

pas; d'ailleurs le médecin m'avait assuré qu'il n'y avait aucun danger prochain et le frère infirmier me conseilla de ne pas veiller; car M. Marmet voudrait me parler plusieurs fois durant la nuit.

Hélas! le mercredi des cendres était arrivé, et c'était le jour où M. Marmet devait nous être enlevé. Sur les dix heures, M. Hugonin vint lui administrer les derniers sacrements. En attendant Notre Sauveur Jésus-Christ, M. Marmet tenait sans cesse les yeux tournés vers l'endroit de sa chambre par où devait entrer le Dieu qu'il aimait tant, et lorsque N. S. parut, il montra la joie qu'il éprouvait en laissant échapper un sourire sur ses lèvres; il avait la figure d'un bienheureux. M. Hugonin en lui doignant l'extrême-onction, dit en faisant l'onction sur ses oreilles: quidquid deliquisti per odoratum et M. Marmet le reprit en lui disant: per auditum. J'admire ce calme qui lui permettait de prêter toute son attention au sacrement qu'il recevait. Je versai bien des larmes pendant toute la cérémonie: la perte d'un ami fait tant de peine au cœur.

Ses regards ne se portèrent plus alors que sur une image de la Sainte Vierge, qu'il avait fait lui-même placer à ses pieds la veille de sa mort, et sur celle de notre Sauveur en croix qui se trouvait à ses côtés. A sa demande, je récitai auprès de son lit les prières de la congrégation. Il nous recommanda aussi de prier St. Joseph pour lui, parce que c'était le mois de ce saint.

Vers deux heures et demi, après le départ de M. C. Hamel (de Québec), qui était venu le voir, le père aumônier, vint lui appliquer les indulgences des mourants. Peu de temps après, M. Marmet nous dit: COMME LE BON DIEU M'AIME! Ce fut sa dernière parole! Ses idées n'avaient plus de suite; son regard s'attachait sur nous fixement, et pour la première fois M. Marmet me regardant, me fit de la peine. Bientôt après je m'aperçus qu'il entendait plus difficilement. Oh! qu'il est triste d'étudier les progrès que fait la mort sur un ami aussi cher! Ses yeux se couvrirent du voile qui devait lui enlever pour toujours la vue de ce monde.

Sur les quatre heures et demie, pendant qu'un bon frère répétait de courtes et ferventes aspirations, et que je récitais d'une voix tremblante les prières des agonisants, M. Marmet rendit le dernier soupir. Moment bien terrible pour le pécheur, mais aussi bien doux pour celui qui, comme notre ami, a été précédé par l'agréable encens de toutes ses vertus devant le trône du Souverain Juge! Tout le monde a été surpris de la rapidité de la maladie qui l'a enlevé.

Deux de nos confrères, M. M. Riot et Rouillaut, je me plais à vous les nommer, l'un prêtre et l'autre sous-diacre, ont passé la première nuit auprès du corps de M. Marmet. La nuit suivante, nous avons veillé M. Baudet et moi. M. C. Hamel s'est bien offert; il aurait voulu même passer cette dernière nuit avec nous, mais nous craignons de le gêner, et nous avons rendu tous deux seuls ce dernier service à notre ami. Le jeudi après midi, M. Riot passa encore près de cinq heures auprès

du défunt et le reste du temps nous nous sommes succédés l'un à l'autre, M. Baudet et moi. Nous avons exprimé notre reconnaissance à M. M. Riot et Rouillaut, deux ecclésiastiques remplis de zèle et de charité.

Le service a été chanté par Mr. Cruice, vendredi 3 mars à 11 1-2 h. La communauté ecclésiastique qui était venue chercher le corps à l'hôpital, était présente au service. Étaient aussi présents deux de ses cousins, une de ses tantes, deux autres dames que je ne connais pas, l'Hon. Mr. Lafontaine et sa Dame, M. Killaly, M. Hamel, M. Robitaille, M. Hardy, M. le Supérieur du Petit-Séminaire de N. D. des champs, M. Faillon, M. Calon, un de ses amis, un élève laïque et les religieux de la maison. Presque toutes ces personnes, et même M. Lafontaine et sa Dame ont suivi la pompe funèbre au cimetière du Mont-Parnasse.

La famille doit faire mettre sur la tombe une croix en pierre, sur laquelle seront gravés ces mots: SPES UNICA et le nom de M. Marmet.

M. Lemercier, un de ses cousins, remercia tous les Canadiens qui avaient assisté à l'enterrement.

Notre bonne sœur supérieure a eu beaucoup de chagrin. Elle se montre très bonne pour nous et veut absolument que nous retournions au moins deux au Canada.

L'Hon. M. Lafontaine est venu nous voir samedi dernier avec M. C. Hamel. Nous l'avons bien remercié de son honorable visite.

Je sais que quatre prêtres, M. M. Hugonin, Riot, Montferrand et Jalbert ont dit la messe jeudi matin pour M. Marmet. Deux autres l'ont dite avec des ornemens noirs et je crois bien que M. Lallanne aura aussi offert le Saint Sacrifice pour lui.

Les frères de S. Jean de Dieu méritent toute notre reconnaissance. Ils ont pris un soin tout particulier de notre cher ami. Leur hôpital est très bien tenu et ces frères sont pleins de charité. Vous pouvez être sûr qu'il a reçu tous les soins possibles. Nous avons aussi été les objets des attentions les plus délicates pendant tout le temps que nous avons passé auprès de notre confrère.

Le second Concile provincial de Québec s'ouvrira dans l'église métropolitaine, dimanche le 28 mai, pour se terminer vraisemblablement le dimanche suivant, 4 juin, jour de la Pentecôte.

HISTOIRE DU CANADA PAR M. BRASSER. Mgr. Parisi, évêque d'Arras, a retiré par une lettre publiée dans plusieurs journaux, l'approbation qu'il avait donnée à cette histoire sur le rapport favorable que lui en avait fait une personne à laquelle il avait cru pouvoir se fier.

UNIVERSITÉ CATHOLIQUE D'IRLANDE. Les fonds déjà amassés pour cet établissement se montent à près de £ 50,000. On dit que le Dr. Newman, qui en est le recteur, va être nommé évêque. Le Dr. Brownson, de Boston, a accepté, dit-on, une chaire dans cette Université.

NOUVELLES ÉTRANGÈRES. ITALIE. Un épouvantable tremblement

de terre a eu lieu en Calabre, et a fait périr 10,900 personnes suivant une dépêche et 2,000 seulement suivant une autre dépêche.

Dans la chambre des Communes, M. Herbert a déclaré au nom du gouvernement que quatre aumôniers anglicans, un presbytérien, deux catholiques ont été nommés pour accompagner le corps d'armée qui serend en Turquie. M. Lucas, membre catholique (a obtenu ces aumôniers catholiques par un éloquent discours qu'il a prononcé en Chambre).

RUSSIE ET TURQUIE. La Baltique est encore fermée par les glaces.

Les Russes fortifient Odessa, l'entrée du Dniéper, les villes intérieures de la Valachie et de la Moldavie, ainsi que Cronstadt, Wilbourg et Swibourg dans la Baltique.

Chaque jour la lutte devient plus acharnée sur les bords du Danube. Le 14 Janvier, il y a eu un engagement très vif près de Roustchouk, où les troupes Ottomanes ont remporté une brillante victoire. Les engagements du 9 et du 10 Février ont coûté aux Russes 800 tués, et 1,600 blessés.

Dans toutes les villes de l'empire russe, les autorités cherchent à provoquer des dons volontaires de la part de la bourgeoisie et du commerce. Le bourgeois Lessnikoff, maire de St. Pétersbourg, a offert, pour l'armée du Danube, 20,000 roubles d'argent. D'un autre côté, à Constantinople, toute la jeunesse s'enrôle avec enthousiasme. En Irlande, il n'y a pas eu moins d'ardeur pour l'enrôlement.

Les provinces que la Russie a, depuis moins d'un siècle, successivement adjointes à son territoire, comprennent une étendue de 31,281 milles carrés et une population de 24,871,000 habitants. Ces chiffres se décomposent ainsi qu'il suit:

Provinces enlevées directement à la Pologne, 10,498 milles carrés; 11, 950 000 habitants;

Provinces allemandes enlevées à la Pologne et à la Suède, 735 milles carrés; 2,715,000 habitants;

Provinces conquises sur les Turcs en Europe, 4,507 milles carrés; 1,902,000 habitants;

Provinces conquises sur les Cosaques et les Tartares en Europe, 3,833 milles carrés; 3,289,000 habitants;

Enfin provinces conquises en Asie, 5,000 milles carrés, et 1,500 habitants.

ESPAGNE. Il y a eu une insurrection à Saragosse. Elle avait été préparée par le général José de la Concha, lors de son passage dans cette ville, et c'est le régiment de Cordoue, commandé par le brigadier Horre, qui s'est soulevé. Il a commencé par se rendre maître du pont de l'Ebre, puis par arrêter et armer tous ceux qui venaient à passer de ce côté. Les troupes fidèles de la garnison se préparèrent aussitôt à la lutte; le brigadier Horre, voyant que la ville ne se prononçait pas et désirant sortir d'une position de plus en plus critique, s'étant avancé vers la place de la Seo, y fut reçu par un feu très-vif du régiment des grenadiers sous les ordres du brigadier marquis de Santiago. A la première décharge le brigadier Horre tomba mort. Il avait reçu trois balles, et le cheval qu'il montait en avait reçu